

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La plus grande bataille de l'histoire a atteint hier son maximum d'intensité

Les Allemands ont mis en ligne 20 divisions fraîches et 2000 avions

Le communiqué français annonce une manœuvre de retraite au centre du front

L'activité du Comité de Coordination

Les nouveaux décrets-lois ratifiés par le Conseil des ministres

Les attributions des commissions de contrôle des prix

Ankar, 8 (Du « Tan »). — Le Comité exécutif du conseil des ministres, a ratifié certains décrets proposés par le comité de Coordination. Voici ces textes :

Décret-loi, No. 28.

Art. 1. — L'imprimerie de l'Instruction publique est autorisée à prolonger de trois heures la durée de la journée de travail à condition de se conformer aux dispositions de l'article 19 de la loi sur la protection nationale.

Art. 2. — L'imprimerie indiquée à l'article 1 peut être exemptée de l'obligation du repos hebdomadaire.

Décret-loi No. 29.

Art. 1. — Le ministère du commerce est autorisé à fixer le prix de vente maximum de certaines catégories de produits et d'articles conformément aux dispositions de l'alinéa 1 de l'article 31 de la loi sur la protection nationale.

Art. 2. — Il sera constitué dans chaque chef-lieu de vilayet une commission de contrôle des prix. A Ankara, Istanbul et Izmir, cette commission sera placée sous la présidence du vali ou d'une personne désignée par lui.

Lesdites commissions grouperont le directeur régional du commerce (à Ankara, le ministère du Commerce désignera un fonctionnaire à cet effet), le directeur régional de l'Economie, le directeur des services de l'Economie de la Municipalité (à Izmir, la Municipalité désignera un fonctionnaire à cet effet), les secrétaires généraux des Chambres de Commerce et de l'Industrie et deux délégués représentant respectivement les industriels et les négociants. Ces deux délégués seront nommés tous les six mois par les autres membres de la Commission, l'un comme membre proprement dit et l'autre comme membre de réserve de la Commission de Contrôle des Prix.

Dans les autres vilayets, les commissions se réuniront sous la présidence personnelle du vali (ou par une personne qui le remplacera en cas de maladie ou d'absence). Elles comprendront le directeur régional du Commerce, le directeur régional ou le personnel de la direction de l'Economie, les chefs de service du vilayet, les fonctionnaires relevant des ministères du Commerce et de l'Economie, les chefs de service de la Municipalité, le secrétaire de la Chambre de Commerce, les commissaires et les secrétaires des Bourses du Commerce et de l'Agriculture et un seul délégué choisi parmi les commerçants.

Dans les chefs lieux de « Kaza » importants, en tant que centres de distribution ou d'importation, des commissions analogues seront créées par déci-

sion du ministère du Commerce dans le cadre des dispositions ci-dessus :

Art. 3. — Les pouvoirs et les tâches des commissions de contrôle des prix sont les suivants :

a) Fixer les prix de vente locaux en gros et en détail des articles et produits qui seront désignés par le ministère du commerce ;

b) Surveiller en général les prix de vente locaux et tous les articles ;

c) Fournir tous les renseignements voulus qui auront le caractère d'expertise officielle, en réponse aux questions qui pourront être posées par les procureurs généraux, les juges ou les magistrats à toutes les phases des actions judiciaires intentées pour manquement aux dispositions du présent décret-loi ou des articles 32 et 35 de la loi sur la protection nationale.

Art. 4. — Les tâches et les pouvoirs indiqués aux paragraphes (a) et (b), sont limités aux lieux où fonctionnent les commissions — vilayets et chefs-lieux des « Kaza ».

Le ministère du Commerce peut étendre la juridiction desdites commissions à toutes les villes et les localités du vilayet où elles fonctionnent.

Les articles (5) et (6) stipulent que le ministère du Commerce est autorisé à demander à tout moment une déclaration de stocks existants et que les commissions de contrôle des prix relèvent directement du ministère de Commerce qui surveille leur activité.

Décret-loi No. 30

Art. 1. — Le ministère du commerce est autorisé dans les limites des dispositions de l'article 28 de la loi sur la protection nationale à dédouaner au nom et pour le compte des intéressés, les marchandises qui restent en souffrance aux douanes.

Ces décrets-lois entrent en vigueur à partir de la date de leur publication.

LA SPECULATION SUR LE CAFE

Izmir, 8 (A.A.) — L'épicière Sait et le nommé Receb convaincus de s'être livrés à la spéculation sur le café à Torballi ont été condamnés à 200 Ltqs. d'amende chacun et à la déportation pendant deux ans avec résidence forcée à Aydin.

DES NOUVELLES SECOUSSES SISMQUES ONT EU LIEU

Ankara, 8. — Hier soir, des secousses sismiques de violence variable ont eu lieu à 21 h. 50 à Sivas, à 20 h. à Ordu, entre 21 h. 50 et 21 h. 55 à Tokat, Zara et Giresun ; il en a été de même ce matin à 12 h. 15 à Malazgirt, à 2 h. 30 et 3 h. à Zara. On n'enregistre pas de dégâts.

Le speaker de « Paris-Mondial » a résumé comme suit, ce matin, la situation militaire :

La bataille s'est poursuivie hier avec une violence extrême.

Vendredi, les Allemands avaient concentré leurs attaques sur les deux ailes du dispositif français ; hier, ils ont attaqué au centre avec 20 divisions fraîches en plus des divisions d'infanterie qui avaient participé la veille à la bataille.

A l'aile droite, les Allemands ont mis en ligne de nouvelles forces dans la région de Soissons. La poche de l'Aisne a pu être partiellement colmatée.

A l'aile gauche une pointe offensive d'une division blindée a atteint Forges-Les-Eaux. Le dispositif de défense français a joué pleinement. La colonne a été violemment prise à partie par l'aviation et le soir elle était, sinon détruite du moins dispersée.

Au centre, entre Aumale et Noyon, le commandement français a amorcé une manœuvre de retraite. Il convient de s'arrêter sur ce mot de « manœuvre ». Le dispositif de défense français est extrêmement profond et les troupes retirées d'un point d'appui, en trouvent d'autres prêts à les recevoir.

Les avions allemands en piqué ont disparu du champ de bataille tandis que les avions français de chasse et de bombardement multiplient les attaques en piqué contre les tanks ennemis.

L'ampleur du mouvement de retraite

D'autre part, le poste de « Radio-Rome » fournit d'intéressantes informations complémentaires que nous résumons de la façon suivante :

Les Allemands ont lancé hier dans la bataille 20 divisions nouvelles et 2.000 avions.

Sous la pression de ces forces, le front français a cédé entre Aumale et Soissons sur une longueur de 200 kms. et une profondeur de 35 kms. Hier soir, la retraite française continuait et les troupes allemandes traversaient en masse l'Aisne.

Toutes les positions françaises devant Amiens, Péronne et Ham ont été abandonnées.

Ce mouvement de recul a été en partie, imposé par les masses d'assaut allemandes et en partie ordonné par le général Weygand. Il est le résultat de l'avance réalisée ces jours derniers par les Allemands sur la droite et la gauche du front d'attaque.

A l'aile droite les Allemands ont atteint Aumale.

Deux divisions françaises, pourvues de canons de 47 et de 75 résistent avec acharnement sur les rives boisées de l'Oise, au sud de Noyon.

Le général Weygand dirige en toute hâte des renforts vers l'angle que font l'Oise et l'Aisne où des combats excessivement acharnés et sanglants sont en cours.

Les Français cèdent, pied à pied en dépit de l'appui de leur aviation qui attaque en rase-mottes les troupes allemandes avançant sous bois.

Le front s'étendra

Il y a de nombreux indices indiquant une extension du front de bataille. Depuis 48 heures le canon tonne dans la région de Rethel.

Le grand événement d'hier est toutefois l'avance foudroyante d'une division blindée allemande qui après avoir forcé le front français entre Le Tréport et Blangy en utilisant notamment des canons spéciaux, a atteint Forges-Les-Eaux, réalisant une avance de 50 kms. de profondeur. Cette colonne se trouve à 20 kms. de Beauvais et à 40 kms. de Rouen.

Les Allemands sont à 60 kms. de Paris.

Le général Weygand a ordonné de barrer d'urgence les routes de Beauvais, de Rouen et de Paris. En même temps il a dirigé des forces blindées et des masses d'avions contre la colonne blindée allemande arrivée à Forges-Les-Eaux avec ordre de l'anéantir à tout prix.

Toutefois, hier soir, la colonne allemande continuait à combattre et s'était procuré du carburant dans tous les dépôts le long du chemin.

L'attitude de l'Italie

Un article des „Relazioni Internazionali“

Milan, 8 — La revue «Relazioni Internazionali» écrit qu'à la veille d'un événement solennel pour le peuple italien, il est bon de rappeler aux étrangers ces points, simples et définitifs :
 1.— L'Italie de Mussolini a poursuivi pendant dix ans une politique révisionniste de paix ;
 2.— Cette politique a été combattue, soit ouvertement, soit secrètement, par la France et l'Angleterre ;
 3.— Lorsque le peuple italien a demandé des terres pour travailler, on lui offrit des déserts et lorsqu'il voulut trancher la question abyssine, on le soumit aux sanctions.
 4.— Tout ce qui est italien a été sous-estimé et méprisé par les franco-britanniques, tant en politique intérieure (Voir la suite en 4^{ème} page)

Maintenant les Français doivent réaliser une nouvelle „bataille de la Sakarya“

Par le général H. Emir Erkilet

Le général Hüsnü Emir Erkilet écrit dans le « Son-Posta » :

A la suite des violentes attaques allemandes entre Amiens et Abbeville, les Alliés ont dû abandonner, on le sait, la Basse-Somme et reculer sur la Bresle. Le 8 juin, une colonne cuirassée allemande avançant, dans la région des sources de la Bresle, vers le sud et le sud-est a atteint Forges-Les-Eaux à 70 kms. au sud-ouest d'Amiens. Cette colonne cuirassée a été suivie par un détachement d'infanterie motorisée et par un autre détachement de tanks. Le 8, les Français ont envoyé des forces mobiles et de poursuite avec mission d'arrêter cette colonne.

Toujours le 8, une formidable bataille a eu lieu sur tout le front entre la localité d'Aumale, aux abords de l'embouchure de la Bresle et la ville de Noyon qui se trouve sur la rive droite de l'Oise. Les troupes françaises ont été obligées de se replier.

Sur ce front de 75 kms. les Allemands ont mis en ligne, en plus des quelque 10 à 12 divisions d'infanterie qu'ils y avaient déjà, 20 divisions nouvelles. Ainsi les Allemands sont en train de livrer la plus grande offensive de l'histoire.

En outre, comme on l'avait supposé, à l'est de l'Oise également, les Allemands se sont livrés à une très violente offensive ; ils ont traversé sur beaucoup de points l'Aisne entre Compiègne et Soissons, en direction du sud et ont occupé les collines se trouvant au sud du fleuve.

Si nous résumons ces divers faits, nous constatons que le 8 juin, les Allemands sans s'occuper des forces françaises qu'ils laissent derrière la ligne

puissamment fortifiée de la Bresle, ont passé à l'offensive sur le front principal de 140 kms. entre Aumale et le Chemin des Dames et y ont engagé de grandes quantités de divisions d'infanterie avançant à la suite des divisions cuirassées (environ 50 divisions d'infanterie et 10 cuirassées). Devant ces forces très supérieures et très puissantes, les Français ont dû reculer sur tout le front.

D'ailleurs, ainsi que nous le disions hier, les Français ont décidé d'opposer un système de défense mobile. Ce n'est qu'à ce prix qu'ils pourront éviter l'anéantissement auquel ils étaient exposés en s'agrippant au terrain. Jusqu'à ce qu'un nouvel équilibre des forces puisse s'établir, ils devront autant que possible, opposer à l'adversaire une défense mobile, l'attirer vers l'intérieur et en suite, comme nous l'avons fait à la Sakarya lui infliger le coup décisif. C'est là tout ce que peuvent faire les Français.

Au cours de ces mouvements, le maintien de la liaison et de la solidarité entre les diverses armées françaises est très important. Un facteur important qui agit en faveur des Français c'est qu'ils combattent constamment sur leur propre territoire alors que les Allemands s'éloignent constamment de leur base.

Les mouvements de la journée du 8 juin, démontrent que les Allemands tendent à appliquer la méthode du débordement par les ailes du fameux plan Schlieffen. Il est tout naturel que le résultat de ce mouvement soit d'obliger les Français à replier leur aile gauche jusqu'aux abords de Paris et à la Marne.

LES ENTRETIENS DE M. REYNAUD

Paris, 9 (A.A.) — M. Reynaud conféra hier aussi avec le maréchal Pétain, le généralissime Weygand, le commandant de la flotte Amiral Darlan et avec l'ambassadeur britannique M. Campbell.

LES SOUVERAINS ANGLAIS PARMIS LES CANADIENS

Londres, 9 (A.A.) — Les Souverains britanniques visitèrent hier le camp des Canadiens à Alberschot. Ils furent l'objet d'une ovation chaleureuse.

UN AVION ALLEMAND ABATTU

Londres, 9 (A.A.) — Le « B.B.C. » annonce qu'un avion allemand fut abattu dans la soirée du 8 juin au cours d'une attaque au sud-est de la Grande Bretagne volant à une basse altitude pour attaquer ses buts à la mitrailleuse.

LA FIN DU « CARINTHIA »

Londres, 9 (A.A.) — On annonce que le croiseur britannique auxiliaire « Carinthia » dont l'Amirauté fit connaître la perte à la suite du torpillage par un sous-marin allemand flotta un certain temps et s'enfonça dans les flots malgré les efforts en vue de remorquer l'épave vers le port. Plus de 200 officiers et matelots furent débarqués sur la côte britannique.

Lire en 2^{ème} page sous notre rubrique habituelle
LES COMMUNIQUES OFFICIELS DE TOUS LES BELLIGERANTS

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



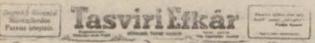
LE CHEF NATIONAL EN THRACE

M. Asim Us s'attache à démontrer qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans le déplacement entrepris en Thrace par le Président de la République.

S'il y a, en l'occurrence, quelque chose d'extraordinaire — ajoute-t-il — ce n'est pas ce voyage entrepris par le Chef National ; c'est la situation générale déterminée par la guerre européenne. Néanmoins, grâce à la politique sage de notre gouvernement, en dépit du fait que la Turquie soit non-belligérante, nous conservons toutes nos amitiés anciennes et nouvelles et nous nous efforçons dans la mesure de nos moyens, d'éviter que la guerre s'étende à la Méditerranée et au Proche-Orient. De cette façon nous rendons service, non pas seulement à notre propre pays et à notre nation, mais à nos alliés, à nos amis et au monde civilisé, tout entier.

Bref, le fait de notre non-belligérance n'a pas troublé les conditions normales de nos relations internationales. Même, à un certain point de vue, la guerre européenne a permis de faire la preuve de la force et de la valeur de certaines de nos amitiés anciennes. Ainsi l'amitié traditionnelle turco-soviétique a subi un examen de ce genre. Pour alléger leur propre faix en Occident, les Allemands ont voulu exciter l'URSS contre la Turquie ; ils n'y sont pas parvenus. En revanche, il s'est trouvé des gens, qui, avançant l'hypothèse d'une action turque contre le Caucase, en vue de s'emparer des pétroles de Bakou, ont tenté de troubler l'amitié turco-soviétique, cette manœuvre aussi n'a pas réussi. L'amitié turco-soviétique sort de l'épreuve des derniers événements renforcée et consolidée.

Pour ce qui est des Balkans, les nations de la péninsule ont compris par les enseignements des événements dans le nord que non seulement leur intérêt mais la sauvegarde de leur existence résidait dans une politique commune et solidaire de paix et de défense. Et la Bulgarie l'a également compris. C'est pourquoi il n'y a pas lieu de chercher des raisons spéciales au fait que le Chef National ait jugé opportun d'étendre jusqu'en Thrace le voyage qu'il avait entrepris à Istanbul. Au point de vue de la Défense Nationale, la sécurité de notre pays est la même, à l'est ou à l'ouest, au sud ou au nord. La Turquie, sensible partout au même degré à l'égard de toute éventualité, attendra vigilante, jusqu'à la fin de la crise actuelle.



EST-IL NECESSAIRE DE SE LIVRER A DES PROVOCATIONS ?

M. Ebuiziya zade Velid écrit :

Il n'y a vraiment pas lieu de se livrer à des provocations, pour induire les Italiens à entrer en guerre, ni de leur lancer des défis.

Les journaux italiens se chargent de cette tâche et les dirigeants italiens prononcent les paroles les plus menaçantes. De cette façon, l'opinion publique italienne a été portée à un degré maximum d'excitation et de fièvre et cela n'a réellement pas de sens que de travailler, de l'extérieur, à accroître cette émotion. D'ailleurs il est impossible d'en accroître le degré.

Cette vérité, les principaux journaux anglais et français ainsi que leurs rédacteurs en chef l'ont fort bien comprise. Et quels que soient le ton des journaux et des dirigeants italiens, Anglais et Français ne répondent pas et conservent leur sang-froid. Le « Temps » en particulier, commente quotidiennement l'attitude de l'Italie en termes extrêmement modérés et sérieux, si l'on n'a pas de but spécial, mérite d'être lus avec grande attention et pris en exemple.

C'est évidemment le droit et le devoir à la fois, des Français de se montrer en ce moment très prudents et très sages. Car cette nation malheureuse et pleine d'abnégation se trouve aujourd'hui dans une situation très difficile et très dangereuse. Il y a sur leur territoire une armée allemande victorieuse et fière d'avoir mis hors de cause, en Flandres, un million de combattants alliés. Cette armée, avec les moyens innombrables dont on lui dit pourvue, attaque du matin au soir en vue de frapper la France à l'artère vitale. Si, dans

meuble. de telles circonstances, l'Italie l'attaque aussi, avec ses forces toutes fraîches — et par surcroît l'attaque à revers — la France se trouvera prise entre deux feux, et placée dans une situation inextricable qu'il est inutile de chercher à décrire.

En de pareilles circonstances c'est une question vitale pour la France que d'écartier si possible la menace italienne et si cela n'est pas possible, de la retarder le plus possible. Et cela n'est pas une question vitale pour la France seulement. Ainsi que l'a dit le général Weygand, « la France se bat aujourd'hui sur la Somme et l'Aisne pour l'indépendance des autres nations également ».

Dans cette lutte, toutes les nations devraient accourir matériellement au secours de la France. Mais si elles ne le font pas — et il semble bien qu'il est malheureusement impossible de le faire — elles doivent éviter dans la mesure de leurs moyens de provoquer une nouvelle attaque contre la France.

Mais, direz-vous, un article de plus ou de moins pourrait-il détourner M. Mussolini de sa route ?

Evidemment, quand les chefs des Etats totalitaires veulent quelque chose, rien ne saurait les arrêter. Mais les expériences de ces dernières années ont démontré qu'ils sont très sensibles à ce qui se dit à leur égard à l'étranger. C'est pourquoi, lorsqu'il s'agit des Etats totalitaires, rien ne serait plus dangereux et plus déplacé que de se livrer inutilement à des excès de langage. Il y a un grand incendie ; le devoir de tous et surtout de ceux qui représentent l'opinion publique est de chercher à l'éteindre ou tout au moins à la circonscrive. Agir différemment, sous l'action de qui sait quel intérêt ou de quelle rancune personnelle c'est aller à l'encontre de l'intérêt général.

Nous ne prétendons donner de conseils à personne ; nous tenons seulement à souligner que l'heure est délicate et que les journalistes d'expérience doivent en être conscients plus que quiconque.



LE SECOND AVERTISSEMENT DES SOVIETS A L'ITALIE

Le poste de Radio-Moscou a diffusé hier une communication où il est dit que les Soviétiques n'autorisent aucune atteinte à la zone de sécurité de l'Union Soviétique. M. M. Zekeriya Sertel écrit à ce propos :

La situation peut se résumer comme suit :

1. — L'Allemagne n'a pas l'intention d'occuper les Balkans. Mais elle est contraire à l'existence dans cette région d'une forte Entente Balkanique susceptible d'être un instrument entre les mains des démocraties. Elle ne voit pas d'inconvénient à une protection des Soviétiques qui puisse assurer jusqu'à la fin de la guerre le « statu quo » des Balkans.

2. — L'URSS ne désire voir s'introduire et s'établir dans les Balkans ni l'Allemagne, ni l'Italie ni les Alliés. Elle désire voir les Etats de cette zone demeurer indépendants pour assurer la sécurité des Détroits et de la Mer-Noire et le maintien du statu quo.

3. — L'Italie n'est pas satisfaite de voir les Balkans économiquement sous l'influence de l'Allemagne, politiquement sous l'influence des Soviétiques. Si elle entre en guerre, elle exigera, à titre de compensation, la Dalmatie et voudra descendre jusqu'à Salonique. C'est ici le point où se heurtent Italiens et Soviétiques.

Ainsi, à l'heure actuelle il n'y a pour les Balkans ni un danger allemand ni un danger soviétique. Le seul Etat qui menace le statu quo balkanique est l'Italie. Si la nouvelle que l'Italie est sur le point d'entrer en guerre est vraie, c'est pour cette raison que les Balkans et les Soviétiques en conçoivent des soupçons.

Mais on se rend compte que l'URSS permettra à l'Italie ni d'occuper la Dalmatie, ni de s'étendre dans les Balkans. Et peut-être l'entrée en guerre de l'Italie nécessitera-t-elle une intervention de l'URSS ?

M. Abdin Daver commente le même sujet. Et il se livre aux constatations suivantes :

LES SOVIETS PRENNENT POSITION CONTRE L'ITALIE

M. Abdin Daver commente le même sujet. Et il se livre aux constatations suivantes :

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET meuble.

LES DECLARATIONS INCOMPLETES

Les autorités compétentes procèdent actuellement au contrôle des déclarations remises par les détenteurs de stocks en vue d'établir si elles coïncident avec les quantités de marchandises se trouvant effectivement entre les mains des négociants.

A cette occasion des constatations fort édifiantes sont faites. On cite le cas d'un magasin dont la cave regorgeait de talons de souliers en caoutchouc qui n'avaient pas été déclarés.

Les exemples analogues n'étant pas rares, il a été décidé de multiplier les inspections et les contrôles de ce genre.

LA SPECULATION

Quoique le gouvernement n'ait accru les taxes et impôts sur aucune denrée, on remarque que les prix de certaines d'entre-elles, dont il existe pourtant des stocks importants dans le pays sont majorés dans une mesure très sensible. Dans certains cas, il s'agit même de produits dont l'exportation a été interdite et dont les prix, de ce fait, auraient dû normalement baisser. Enfin, l'écart entre les prix de gros, qui sont souvent fort bas, et les prix de détail est jugé excessif par les autorités compétentes.

Il a été décidé de poursuivre toutes ces formes de spéculation qui s'exercent aux dépens des intérêts de la population. Les dispositions à cet égard de la loi pour la protection nationale seront aggravées.

A QUOI SERT L'ETAIR ...

Le nommé Ruben Politi, droguiste et parfumeur, établi à Zindan han, convaincu de s'être livré à la spéculation sur l'étain et d'avoir contrevenu de ce fait aux dispositions de la loi pour la protection nationale a été soumis à un interrogatoire par le 1er juge pénal de paix de Sultan Ahmed et écroué.

Le prévenu nie. Il déclare qu'en raison de la grande consommation de boîtes en fer blanc à laquelle il se livre pour les besoins de son commerce, il avait jugé opportun de constituer un stock d'étain. Mais il conteste qu'il l'ait vendu à un prix élevé.

Suivant les dossiers de l'enquête, le prévenu aurait revendu entre 316 et 400 piastres l'étain qu'il avait acheté à 280 ou 300 piastres.

LES LOYERS MAJORES

Deux frères, Haim et Kemal Canetti, accusés d'avoir majoré les loyers des chambres d'un « han » qu'ils exploitent à Mahmud Paşa, ont été déferés à la justice. De même, des poursuites ont été entamées contre un certain Muzaffer, propriétaire de l'immeuble à appartements « Muzaffers », aux environs de Cihangir, accusé d'avoir contrevenu aux dispositions de la loi pour la protection nationale en majorant le loyer d'un magasin au rez-de-chaussée de cet immeuble.

La comédie aux cent actes divers...

UNE CAVERNE ET UN COEUR

Immeuble vide de Topane, rue Hocatahsin No 40. La maison était vide depuis 6 mois. La police y fit perquisition. Un cadavre, à moitié enfoui dans une sorte de fosse, creusée dans le sous-sol de l'immeuble, y a été découvert. C'est celui du jeune Abdullah, originaire d'Artvin.

L'enquête, menée rapidement, a permis d'établir toutes les circonstances du drame. Abdullah entretenait des relations d'une intimité extrême avec un certain David. Ils logeaient ensemble dans le contact le plus étroit. Au surplus, David portait aux faits et gestes du jeune homme l'intérêt le plus vif et le plus jaloux. Il lui arrivait même fréquemment de payer des gens à seule fin de surveiller le troublant éphémère.

Un jour, l'un de ces informateurs intéressés lui apporta des renseignements, sur le compte de son Adonis qui lui dépeint profondément. Le soir, il lui fit une scène de jalousie, le battit, — et le battit si violemment qu'il le tua !

Alors, le terrible David enfouit le corps dans le sous-sol de la maison où il logeait avec l'infortuné Abdullah, et dès le lendemain il déménagea.

Pendant 6 mois, ce crime demeura ignoré. A ceux qui étaient habitués à voir partout David en compagnie de son protégé, il déclarait qu'il l'avait envoyé au pays.

Mais une passion comme celle-ci devait triompher de tout, même de la mort. Un beau jour, tenaillé par les remords autant que par le regret, David se mit à raconter à tout le monde en pleurant à chaudes larmes, le drame dont il était le triste protagoniste. Or, le bonhomme avait été fou, autrefois, on crut à une rechute de son mal. Et on l'envoya à l'asile d'aliénés.

C'est là que les agents ont été le retrouver et ont reçu l'aveu brûlant de son crime. On attendra le rapport des docteurs sur l'état mental de leur pensionnaire pour décider au sujet des poursuites ultérieures.

LE CRIME DU FOU

Des odeurs nauséabondes s'échappaient d'un

LA MUNICIPALITE

TRANSLATION DES CENDRES DE L'AMIRAL HUSEYIN PASA

La famille de l'amiral Hüseyin paşa qui avait commandé la flotte turque du temps d'Abdülaziz et qui est décédé à La Oanée, en Crète, où il est enterré, a entrepris des démarches auprès de la Municipalité en vue de la translation de ses cendres et de leur inhumation dans un des cimetières de notre ville.

LE PLAN DE BURSA

L'avant-projet du plan de développement général de Bursa, élaboré par M. Prost a été approuvé par la Municipalité de cette ville. L'urbaniste s'emploie actuellement à en élaborer un exemplaire plus détaillé à l'échelle de 1 pour 2.000. Il compte pouvoir l'envoyer à Bursa.

LES ECURIES HORS LA VILLE

La commission chargée de l'examen du règlement municipal se consacre présentement à l'étude des chapitres qui concernent le bétail vivant. Il a été décidé de façon catégorique de transférer hors de la ville les écuries et étables. Des dispositions formelles dans ce sens ont été introduites dans le règlement.

LA FORMULE DE LA PANIFICATION

Sur les indications fournies à ce propos par l'Office des produits de la Terre il a été décidé de modifier la proportion de la farine de blé tendre et de la farine de blé dur utilisées pour la panification en notre ville. La proportion de farine de blé dur a été portée de 25 pour cent à 40.

Cette nouvelle formule a reçu l'approbation du Conseil permanent de la ville. Elle sera mise en application très prochainement.

Ce changement n'aura aucune influence sur le prix du pain ni sur sa couleur. Il a été déterminé par l'abondance du stock de blé dur existant dans le pays. La Municipalité a été avisée que les besoins de la consommation d'Istanbul sont de 300 tonnes de blé par jour, pour la seule ville, auxquelles il faut ajouter 100 tonnes pour les communes des environs.

UN NOUVEAU COURT DE TENNIS

Un vaste court de tennis doit être aménagé à l'angle du terrain de l'ancien cimetière de Surp Agop, en face de l'emplacement occupé par le Dagelilik Klübü. Le plan en sera dressé par M. Prost.

LES PRIX DE LA VIANDE

La Municipalité a dressé la liste des prix de la viande par rapport à ceux de l'année dernière. Les prix de la viande d'agneau et du mouton accusent une augmentation de 20 et 40 pour cent. Cette hausse est motivée par les tremblements de terre et les inondations qui ont éprouvé le pays.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUES FRANCAIS

Paris, 8 A.A. — Communiqué du 8 juin, au matin :

Les éléments blindés signalés hier soir dans la haute vallée de Bresle, accentuèrent leur progression. Des détachements avancés atteignirent en pointe la région de Forges-les-Eaux. La situation demeure la même sur tout le reste du front.

Paris, 8 (A.A.) — Communiqué officiel du soir :

La bataille continua durant toute la journée sur l'ensemble du front entre la mer et le Chemin des Dames.

A l'ouest de l'Oise, l'ennemi, diminuant la pression sur la Bresle inférieure, concentra son effort sur un vaste front compris entre Aumales et Noyon. Des divisions d'infanterie demeurées en arrière, entrèrent en ligne. Renforcées par une artillerie puissante, elles ajoutèrent leurs moyens de feu à ceux des divisions blindées engagées précédemment. Plus d'une vingtaine de divisions fraîches entrèrent en lutte au côté des sept divisions blindées engagées la veille. Nos divisions ne purent pas limiter le progrès de cet effort disproportionné avec leurs propres effectifs qui en amorçant une manœuvre de retraite sur des directions prescrites. Elles firent subir à l'ennemi des pertes considérables.

La pression ennemi s'accroît aussi à l'est de l'Oise où l'ennemi jeta dans la bataille de nouvelles divisions et engins blindés. Ces nouvelles forces lui permirent de prendre pied largement sur les hauteurs au sud de l'Aisne. Nos unités défendent le terrain pied par pied.

Intense activité de notre aviation, poursuivant avec la plus grande vigueur le harcèlement de l'ennemi. Plus de 150 appareils protégés par la chasse, bombardèrent les convois qui furent atteints et dispersés.

Une escadrille navale bombardait la nuit du 7 les usines des faubourgs de Berlin. Tous nos appareils rentrèrent à leur base.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Londres, 8 A.A. — Communiqué du ministre de l'Air :

Avant-hier, les bombardiers moyens et lourds de la Royal Air Force ont attaqué les lignes de communications ennemies menant aux champs de bataille, ainsi que nombre d'objectifs dans les régions avancées situées immédiatement derrière le front.

Sur tout le front des embranchements de voies ferrées, des ponts, des carrefours, des concentrations de troupes et de tanks, des canons ont été bombardés systématiquement à plusieurs reprises.

Cinq de nos bombardiers moyens ne rejoignirent pas leurs bases.

Des formations de nos bombardiers lourds ont attaqué avant-hier soir des raffineries d'huile, des gares, des lignes de communications et des aérodromes en Belgique méridionale et dans le Nord-Ouest de l'Allemagne. Tous nos appareils rentrèrent à leurs bases.

Les avions de la défense côtière et des appareils coopérant avec l'armée ont exécuté des séries continues de patrouilles et des vols de reconnaissance au-dessus de la mer et de la terre. Un de ces appareils est signalé perdu.

Nos chasseurs ont été de nouveau actifs ; 15 avions ennemis ont été détruits. Quatre de nos avions de chasse manquent.

Londres, 8 (A.A.) — Le ministère de l'Air communique :

Pendant toute la journée d'hier et la nuit dernière, l'effort de la Royal Air

COMMUNIQUE ALLEMAND

Quartier Général du Führer, 8*A.A. —

Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Les opérations de nos armées au Sud de la Somme et du canal Oise - Aisne se poursuivent avec succès. L'ennemi a été rejeté au Sud de la Basse-Somme.

L'aviation allemande, qui appuie l'activité des troupes combattant sur terre a attaqué au sud de la Somme et a bombardé avec succès des rassemblements de troupes, des colonnes, des positions d'infanterie et d'artillerie ennemies et elle se mêle au combat livré sur terre. Le nombre de prisonniers faits à Dunkerque s'est élevé à 88.000.

Dans le cadre des vols de reconnaissance armés contre la côte orientale et méridionale anglaise, quelques aérodromes britanniques ont été bombardés, ainsi que le port maritime de Douvres.

L'aviation allemande a soutenu les formations de l'armée près de Narvik, en attaquant des positions ennemies. Des dépôts de carburant ont été incendiés et un croiseur ennemi a été touché sérieusement par 2 bombes. Un sous-marin allemand a coulé au nord-est de l'Irlande, un croiseur auxiliaire ennemi déplaçant 14.000 t.

Les attaques aériennes nocturnes ennemies contre l'intérieur de l'Allemagne n'ont pas provoqué de grands dommages ; 10 personnes civiles ont été tuées dans un quartier d'une ville allemande.

Les pertes aériennes totales de l'ennemi se sont élevées hier à 77 avions, dont 19 furent abattus dans des combats aériens, 25 par la D.C.A. et le reste a été détruits à terre. 5 avions allemands manquent à l'appel.

Force fut encore une fois dirigé surtout vers l'appui des armées alliées en France. Plusieurs reconnaissances furent effectuées et à l'aide de l'information obtenue un grand nombre de raids de bombardement furent entrepris. On a attaqué à plusieurs reprises des lignes de communications, des troupes et des colonnes de véhicules blindés. Un appareil ennemi fut abattu et un de nos bombardiers moyens manque. Ces opérations continuèrent la nuit sur des points de clef derrière les lignes ennemies. Des dégâts importants furent causés à la tête de ligne à Hirson et plusieurs explosions furent causées. A ce même endroit on mitrailla les concentrations de troupes.

A Abbeville, plusieurs incendies et explosions se produisirent et l'aérodrome subit des dégâts de grande étendue. Tous nos appareils rentrèrent sains et saufs.

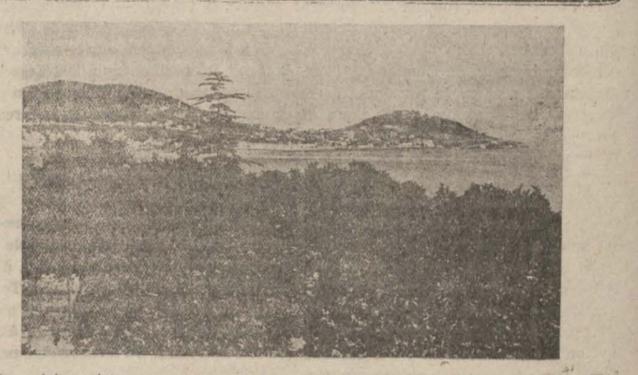
D'autres formations de bombardiers lourds attaquèrent des objectifs militaires dans le nord-ouest de l'Allemagne. Tous nos avions rentrèrent sains et saufs.

Pendant toute la journée d'hier nos avions de combat opérèrent énergiquement au-dessus de la zone de bataille. 17 appareils ennemis furent détruits. 12 de nos avions de combat manquent.

Pendant la journée d'aujourd'hui, des opérations semblables furent effectuées. Des indications reçues jusqu'à présent il ressort que nos bombardiers moyens ont infligé des dégâts sérieux aux forces motorisées ennemies.

Londres, 8 (A.A.) — L'Armada britannique communique :

Le vapeur « Carinthia » croiseur-auxiliaire a été torpillé par un sous-marin et coulé par la suite. Deux officiers et deux hommes perdirent la vie quand le navire fut atteint. Leurs familles ont été informées. Le reste des officiers et de l'équipage ont été sauvés.



Une vision pittoresque des îles des Princes

LES CONTES DE « BEYOGLU »

« Cherchez ! »

Une brève de dialogue surprise grâce à un malicieux hasard, au téléphone, par Jeanne Sannois, la femme du peintre, entre Cécile Collet et une commune amie. Comme Jeanne Sannois demandait au bureau le numéro de Cécile, elle reconnut immédiatement la voix de celle-ci qui évidemment ne s'adressait pas à elle : « En bien ! vous y avez coupé, vous, hier, fine mouche ! au dîner des Sannois ? Ah ! ma chère, quelle barbe ! Ces gens-là ont le doigté pour réunir à table tout ce qu'il y a de plus crevant... Mais non, ma petite, rien : pas un nom, pas un uniforme... Elle ?... une cruche, voyons ! Quant à lui, avec ses trottinettes à la tzigane, sur sa face du veau l'aurais envie de lui crier : « Mon vieux, les bouillottes sont fermées désormais l'après-midi... » Ah ! si je ne tenais pas à ce qu'il achève mon portrait ! et à ce qu'il ne m'entraînât pas !... »

Non, en vérité, Jeanne Sannois n'en avait pas entendu davantage. Rapportant la chose à son mari, elle en était toutefois un peu bémole.

Sannois ne conservait aucune illusion sur les relations mondaines, et il professait pour elles une amertume inaltérable. « On ne peut en voir aux femmes de ce qu'elles disent, affirmait-il, car elles n'y ont pas pensé seulement une seconde avant d'avoir parlé, et elle ne s'en souvient, la seconde d'après, que si ce qu'elles ont dit est à elle-même un succès. D'une façon générale, elle ne parlait pas non plus par méchanceté — la vraie méchanceté est aussi rare que la beauté ou que le génie... »

Quoi qu'il en fût, le peintre Sannois demeurait un peu gêné de la manière dont Cécile Collet s'y était prise pour charmer par téléphone sa correspondante, et il lui députa pendant quelques semaines de la voir, là, poser devant lui avec sa figure ornée, aimable et satisfaite. Vingt portrettes furent invoquées pour retarder les séances. Cécile commençait à s'inquiéter ; elle interrogeait discrètement les amis des Sannois. Les Sannois ? mais on les voyait partout ! Sannois ? mais il faisait poser la vieille mère de sa cuisinière ou son chauffeur inoccupé. Quelles fantaisies ! Enfin, sur ses instances, Cécile obtint un rendez-vous et arriva à l'atelier le teint mieux fait que jamais.

— Ah ça, mon petit Sannois, vous êtes fâché avec moi ?

— En verriez-vous la raison par hasard ?

— Dieu de Dieu, non ! mais pourquoi ce là — chose ? pourquoi ces absences de Jeanne quand je lui téléphone ? pourquoi ce portrait abandonné depuis six semaines — le temps de vieillir, pour une femme ? Voyons, qu'est-ce qu'il vous a pris ?

— Une fringale de braves gens. Regardez : j'ai peint Barnabé et la mère Corneue.

— Dites-moi, Sannois : j'ai mal agi envers vous ?

— En quoi, Cécile ? je vous le demande.

— Oh ! Oh ! vous avez une dent contre moi ! vous y tenez ? Je ne veux pas vous contraindre... Après tout, c'est un petit jeu. Ma chère Cécile, je suppose, ou plutôt, il vous plaît que je suppose que vous m'avez offensé. Cherchez !

— Oh ! parbleu, je sais comment je vous aurai offensé : c'est en disant à quel'un — qui vous avait répété dans les vingt-quatre heures — que vous aviez une maîtresse trop jeune...

— Ce n'est pas cela. Le propos est bien, d'ailleurs. Je ne dis pas qu'il soit fondé ; mais il est bien.

— Surtout, dit Cécile dépitée. Ce n'est pas cela.

Le peintre, installé à son chevalet, brochant d'un air à force, disait :

— La tête inclinée légèrement, je vous prie ; expression calme, un tantinet ingénue...

— Ecoutez, Sannois, je ne vois qu'une chose qui ait pu vous froisser : vous aurez appris que j'ai dit moi qui vous ai empêché de faire le portrait de M^{me} Evans ?

— Un modeste rapt de cinq mille dollars !... vous la bouche, s'il vous plaît ! La bouche avec sa bonne grâce naturelle...

— C'est une folie, je le confesse : je lui ai fait dire par quelqu'un qui porte, que vous n'aviez pas deux yeux si beaux de talent ! Oui, oui, c'est rose ; mais j'étais jalouse ; je voulais avoir mon portrait par vous, moi et pas elle.

— Je crois tenir la bouche, dit Sannois avec l'air de je vous la montrerais tout à l'heure... il faut profiter d'un jour pareil. L'affaire du portrait de M^{rs} Evans ? Non ; ce n'est pas cela.

— Sannois, vous êtes d'une cruauté ! Je ne veux pas être fâchée avec vous ; je ne le veux à aucun prix ! Je ferai des bassesses pour vous donner la certitude que je ne suis qu'une personne bien ordinaire...

— Surtout ! s'écria le peintre, et ma bouche !... le camp ! Et cet oeil, donc !... Du calme ! je vous en supplie, chère amie.

— Sannois, mon petit Sannois, je vous jure que j'ai vidé le fond de mon sac ! J'ai dit au prince que vous ne saviez pas manger à table... le prince répète tout, et je parie que cet enfantillage vous aura touché plus qu'un manque d'amitié ?

— Ça y est ! dit Sannois.

— Ah ! j'étais sûre que c'était cela. Nous faisons la paix, hein ?

— Non, non, dit Sannois ; je dis : « Ça y est ! » vous dire que je tiens à présent tous les éléments de votre visage. Levez-vous, chère Cécile, et venez voir.

Cécile Collette leva et contempla la toile :

— Mais, c'est un oeil de vipère que vous m'avez fait là !

— Vous trouvez ?... Voyez-vous, ce qui manque à cette figure, c'est la vie. La vie, quand on fait un tel portrait, elle est tellement surprenante qu'elle fait un peu peur. Ma foi, chère amie, — ajouta-t-il — je ne savais pas le premier mot de toutes ces petites histoires que vous m'avez racontées.

ITALIE ET BULGARIE

Sofia, 8 — Le ministre des affaires étrangères a reçu le ministre d'entretiens cordialement.

Vie Economique et Financière

D'un samedi à l'autre

Le Marché d'Istanbul

BLE

Les deux qualités supérieures sont à la hausse.

Polatli	Ptrs.	7.35
»	»	8-8.10
Blé tendre	»	5.32
»	»	6.22,5
En baisse, les qualités de blé dur et celle « kizilca ».		
Blé dur	Ptrs.	6.20
»	»	5.20
Kizilca	»	5.32-6.12,5
»	»	6.10

SEIGLE ET MAIS

Le prix du seigle continue à être faible, passant de ptrs 5.10 à 5.

Très soutenu le marché du maïs dont les prix ont sensiblement haussé.

Mais blanc	Ptrs.	4.27,5
»	»	5.12,5
Mais jaune	»	4.35
»	»	5.12,5

AVOINE

Prix en recul. L'avoine a perdu 10 paras dans le courant de la semaine sous revue.

ORGE
Le recul est également sensible en ce qui concerne l'orge quelque soit les qualités.

Orge fourragère	Ptrs.	5.26-5.27
»	»	5.7,5
Orge de brasserie	»	5.5,5
»	»	4.25

OPIUM

En hausse les qualités de l'opium.

Ince	Ptrs.	450-560
Kaba	»	382.50-405

NOISETTES

Très légers changements ; en baisse les noisettes « de tombul ». Les noisettes avec coque ont gagné 20 paras.

le tombul	Ptrs.	34
Avec coque	»	18

MOHAIR

Le mohair « oglak » et « ana mal » a fortement haussé de prix et gagné de 10 à 30 piastres.

Oglak	Ptrs.	175-195
Ana mal	»	52.20
Fermes les qualités dites « engelli » et « kaba ». En baisse le mohair « deri » et « sarı ».		
Deri	Ptrs.	110
Sarı	»	120

LAINE ORDINAIRE

Cette semaine-ci, les prix de la laine ont accusé des fluctuations un peu plus prononcées qu'à l'habitude.

La laine d'Anatolie est passée de 60 à 63-65 piastres. La qualité provenant de Thrace a perdu 5 ptrs, passant de ptrs 75 à 70.

HUILES D'OLIVE

Légers mouvements à tendances diverses.

Extra	Lts.	52.20-56
de table	»	50-52.20
p. savon	»	40

BEURRES

Le marché esquisse une tendance baissière, particulièrement sensible sur les prix des qualités secondaires. Le beurre de Trabzon a perdu, en effet, près de 20 p iastres.

	Ptrs.	100
	Lts.	80-82.50

CITRONS

Les prix des citrons italiens ont augmenté de près de une livre.

490	Lts.	7.40-9
»	»	9-10.25
300	»	7-7.50
»	»	8

OEUFs

Les prix du marché ont encore faibli perdant 4 livres.

Lts.	20-21 ; 16-17
------	---------------

Les grands savants turcs

Ibni Hallikân

C'est un historien et un bibliographe aussi célèbre que savant. Il naquit à Erbil et mourut à Şam (Damas). Etant des Bermevides il est considéré d'origine turque. Après avoir résidé à Halep, à Damas, en Egypte comme professeur (müderris), il devint grand kadi à Damas. Quoiqu'il ait laissé des poésies arabes, la plus célèbre de ses œuvres est le « Vefiyat ülâyân » (l'abondance des « Hommes illustres »). Cet ouvrage contient les biographies de 865 personnages. Ses jugements sont véridiques ; ces écrits sont considérés importants.

Personnellement, je préfère les biographies aux romans qui ne sont qu'un tissu de fictions. Alexandre Dumas portait dans son sac, au cours de ses voyages, des biographies tracées par Homère. Midhat pasa avait pour livre de chevet les grands hommes de Plutarque. J'aime à croire que cette œuvre fut pour beaucoup dans la sublime carrière de notre grand homme d'Etat. On apprend à l'école des vrais hommes célèbres la fidélité au devoir. On s'y instruit en s'amusant et on devient énergique et pratique. On se familiarise avec les héros vertueux des biographies et on les imite chacun selon sa vocation. Une heure de lecture de Montesquieu console de grands chagrins.

Le livre d'Ibni Hallikân a été traduit en français par Slane et imprimé également en allemand et en anglais. Cette œuvre a été traduite par Mehmet ef . Rodosi, dans un langage difficile et une partie du texte est retranchée ou changée. Cette traduction a été imprimée par l'imprimerie de l'Etat, en 2 petits volumes, en 1180-1863. Le même livre est traduit par Ebubekir de Şirvan, mais n'est pas édité. Cependant, un manuscrit s'en trouve à la bibliothèque de Veliyüddin efendi.

M. CEMIL PEKYAHSI

LE GENERAL POWNAL EN FRANCE

Paris, 8 A.A.—L'ambassade de Grande-Bretagne et l'ambassade de Beyoğlu général Pownal, chef de l'état major du général Gort commandant en chef des forces expéditionnaires britanniques, est arrivé en France et a conféré avec le généralissime Weygand et le général Georges.

L'AMERIQUE ET LA GUERRE

New-York, 8 — Le «New-York Times» reconnaît que les Etats-Unis, en cédant en bloc des avions et du matériel de guerre aux alliés, ont abandonné la neutralité et adopté vis à vis des Franco-Anglais une politique d'alliance non belligérante. Plusieurs sénateurs, notamment Holt, Bone, Bridges, Wheeler et Byrd, et plusieurs députés, dont Fich protestent contre cette politique qui vise à entraîner les Etats-Unis en guerre. Le député Fish a dénoncé la violation de la loi de neutralité et les traités internationaux.

LES VAPEURS ITALIENS DANS LES PORTS NEUTRES

Montevideo, 8 — Le transatlantique italien «Principessa Maria» a suspendu son appareillage de ce port. Les fonctionnaires de la Société « Italia » n'ont donné aucune explication à ce propos. Deux autres vapeurs italiens le «Faust» et l'«Ademello», qui étaient partis de Buenos Ayres pour l'Italie ont fait escale ici, bien que cela ne fut pas prévu dans leur itinéraire.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.



LE CONGE FATIGANT

Un de nos amis s'est décidé, il n'y a une quinzaine, à convoler en justes noces. Quoique d'un certain âge, l'aventure l'avait tenté. Dame ! il n'est jamais trop tard pour mal faire.

Nous avons rencontré ce héros ces jours-ci. Sa mine n'était pas fameuse. Visiblement il avait l'air fatigué, très fatigué même. Comme nous avons beaucoup d'amitié pour lui, nous l'interrogeâmes sur la cause de ce dépérissement.

— Alors ça ne va pas bien ? Tu es surmené ? Trop de travail au bureau sans doute ?

— Mais non, puisque j'ai obtenu un congé de 15 jours.

— Mais pourquoi donc cet air fatigué ?

— Parbleu, ce congé... Ça me fatigue !

Que de tact et de subtilité dans ce « Ça » !

CIGARETTES

DE... JOUVENCE !

...Nous poursuivâmes notre conversation mon ami et moi. Il me vanta les joies du mariage. Il fit même du prosélytisme. Comme je battais froid, il me dit à bout d'arguments :

— Ecoute, mon cher, tu sais que je ne suis pas de ton âge (je crois bien). Pourtant le mariage m'a rajeuni.

— ?... —

— Oui, oui, c'est comme je te le dis, sache même que je me sens avoir 15 ans quand je me cache pour griller une cigarette ! Car tu sais la fumée incommode Joséphine et elle ne veut pas... etc... —

Si je connaissais le latin je lui aurais répété le fameux passage des Ecritures où le Ciel est promis à certains esprits heureux.

UNE VIEILLE EXPERIENCE

Avenue de l'Indépendance. Près de la Librairie Hachette, c'est-à-dire aux Dardanelles de Beyoğlu. Une limousine vient de frôler un petit vieux. Le chauffeur a eu le temps de freiner. Mais le vieillard est à terre, heurté, indemne. Il se relève ou plutôt on le relève. Voyant qu'il n'y a pas eu d'accident, le chauffeur passe à l'offensive et abreuve sa victime d'injures.

— Vous ne pouvez pas faire attention, « seri » ?

— Mais si, j'ai fait attention, répond timidement le vieux bonhomme. C'est vous, Monsieur, le fautif.

— Moi ? Il ne manquait plus que cela. Apprends espèce d' « adjami », que je conduis depuis 10 ans déjà !

— Et moi, je marche depuis 65 années bien comptées. Alors ?... —

QUESTION

DE « PARAS »

La Municipalité a augmenté de dix paras le prix des billets de tram en première classe.

Dix paras, huit ! ne sont rien et chacun en a pris philosophiquement son parti. Cependant la Municipalité voudrait bien convenir que chaque usager des trams n'est pas tenu d'avoir sur lui une réserve de pièces de dix paras, aussi nombruses sont-ils ceux qui donnent au receveur six piastres avec le secret espoir que ce dernier voudra bien leur rendre la différence.

— Espoir à chaque fois déçu. Le receveur empêche et vous tourne le dos.

Aussi demandons-nous, le prix des billets a-t-il augmenté de dix ou bien de 20 paras ? Et la différence que l'on nous retient en plus servira-t-elle aux réparations des installations ou bien... aux loisirs du receveur ?

HUSEYIN CAHID

De l'« İktidam » :

M. Hüseyin Cahid Yaşin était, pendant la guerre générale, président de la Chambre des députés, rédacteur en chef du « Tanin » et président de la Commission contre la spéculation.

Namemolla qui m'annonce cela ajoute :

— Maintenant, il n'est que député et rédacteur en chef. Mais nous voyons par la lecture de ses articles que ces deux fonctions ne suffisent pas à le satisfaire.

— Mais alors, quelle charge faut-il lui confier encore ?

— Il a conclu en souriant :

— Si les lois du pays le permettaient, il faudrait en faire pour la durée de la présente guerre, l'adjoint du président du conseil britannique...

Mouvement Maritime



Départs pour :		
CALITEA	Jeu di 20 Juin	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
Ligne Express		
MERANO	Lundi 24 Juin	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
ALBANO BOLSENA	Lundi 10 Juin Mercredi 26 Juin	Constanza, Varna, Burgas,
MERANO	Lundi 10 Juin	Burgas, Varna, Constantza, Sulina,
DIANA	Mercredi 12 Juin	Galatz, Braïla
CAMPIDOGGIO	Mercredi 19 Juin	
VESTA	Mercredi 26 Juin	
ABBZIA DIANA	Jeu di 18 Juin Jeu di 27 Juin	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ALBANO	Samedi 15 Juin	Izmir, Calamata Patra, Venise Trieste.
BOLSENA	Lundi 1 Juillet	Izmir, Patras, Venis, Trieste

«Italia» S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

AUGUSTUS	de Trieste 10 Juin
R E X	de Gènes 12 Juin
CONTE DI SAVOIA	de Gènes 23 Juin

Départs pour l'Amérique du Sud

SATURNIA	de Trieste 19 Juin
----------	--------------------

Départs pour l'Amérique Centrale et le Sud Pacifique :

NEPTUNIA	de Gène 21 Juin
----------	-----------------

«Lloyd Triestino» S.A.N

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

CONTE ROSSO	de Trieste 14 Juin
-------------	--------------------

Départs pour l'Australie

ESQUILINO	de Gène 25 Juin
-----------	-----------------

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 1517, 141 Mumhané. Galata Téléphone 44877



— Je ne sais trop comment décrire son aspect :

... les pieds à moitié nus dans des chaussures qui n'en sont pas...

... autour de la tête quelque chose qui ressemble à la bordure d'un chapeau...

... Un corps qui n'est plus qu'une ombre à force d'inanition ! (Dessain de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

— Étant donné que c'est d'une femme élégante ou d'un misérable sans le sou qu'il s'agit ?...

En marge de la nouvelle offensive allemande Quelques considérations sur la tactique appliquée par le haut commandement allemand

Le général H-Emir Erkilet écrit dans le «Son Posta» :

Le poste de Radio de Rome a parlé des nouvelles méthodes d'attaque appliquées par les Allemands le 5 et le 6 juin sur la Somme et le Canal de l'Ailette. En voici les grandes lignes :

Les Allemands se sont rendus compte que le long de la nouvelle Ligne Weygand, les Français avaient disposé en première ligne, au lieu des canons anti-tanks de 25 m.m. qui ne sont pas suffisamment puissants pour percer les cuirasses, de l'artillerie divisionnaire de 75 m.m. C'est pourquoi durant toute la journée du 5 juin et le 6 jusqu'à midi, ils se sont employés à détruire ces canons de 75 des premières lignes au moyen de l'aviation en piqué et de l'artillerie lourde et pendant tout ce temps, ils n'ont fait avancer que l'infanterie, en vue de pénétrer dans les positions françaises et de faire disparaître les champs de mines et les pièges à tanks. Ils ont fait pleuvoir sur les lignes françaises à attaquer des obus émettant une épaisse fumée noire, grasse et qui brûle la gorge, de façon à prendre au dépourvu les défenseurs et à rendre invisible le terrain à l'entour. Et c'est alors que des milliers de chars armés, par groupes de 200 à 300 sont passés à l'attaque. Comme résultat de l'application de cette nouvelle tactique les Allemands ont passé la Somme entre la Manche et Amiens et ont avancé de 25 km. jusqu'à la Bresle, tandis que franchissant le canal de l'Ailette, ils parvenaient jusqu'à la rive septentrionale de l'Aisne.

Vraie ou fausse, cette nouvelle est intéressante.

LE RETOUR A LA METHODE CLASSIQUE

Au demeurant, la méthode ainsi décrite n'est pas précisément nouvelle ; au contraire, c'est la méthode classique d'attaque. C'est à dire : soumettre d'abord les premières lignes de l'ennemi à une très violente préparation d'artillerie, un «feu de tambour» suivant l'expression ancienne, de façon à démanteler les dispositifs de défense, lancer l'infanterie pour enlever ces positions, puis faire intervenir les tanks en vue d'élargir la brèche, enfin lancer les divisions légères et motorisées avec mission de pénétrer dans la trouée et de prendre l'ennemi à revers et sur les ailes.

C'est là la méthode d'attaque qui a été appliquée constamment au cours de la guerre générale et qui a été développée progressivement. La tactique que nous avons décrite plus haut ne comporte rien de peus.

Mais il n'en est pas moins certain que le fait que les Allemands aient appliqué cette méthode classique, lors de l'attaque du 4 et du 5 juin a constitué une surprise pour les Français. Dès le premier jour, leurs communiqués constataient avec étonnement que l'ennemi n'avait pas fait usage de ses tanks. Or lors des combats en Belgique, dans les Flandres et en Artois, les Allemands avaient toujours envoyé leurs tanks en

avant. En n'agissant pas de même cette fois, pour retourner aux méthodes classiques, ils ménagèrent, nous l'avons dit, une surprise aux Français.

LA DEFENSE EN PROFONDEUR
Mais nous ne croyons pas que les Français aient disposé en toute première ligne toutes leurs organisations de défense et leurs armements contre les tanks et qu'ils les aient laissés à découvert exposés à la destruction. Dans les guerres de positions de ce genre les premières lignes de défense se composent d'une triple série de lignes : de couverture, de combat et d'appui. Et à quelques kilomètres en arrière, il y a encore une seconde, puis une troisième série de lignes.

La condition première de la guerre défensive est de distribuer en profondeur les troupes dont on dispose, le long de ces diverses lignes. Aussi, quand l'adversaire a détruit les premières lignes, tout n'est pas fini ; car il ne s'y trouve qu'une partie des forces de la défense.

D'ailleurs, en dépit de la violence du bombardement allemand contre leurs premières lignes, des obus fumigènes, et des avions en piqué, les Français sont parvenus au cours de ces premiers jours d'offensive à détruire un grand nombre de tanks ennemis.

Les Français avaient commis une lourde faute en se contentant de l'artillerie anti-chars du calibre 25 m.m., en ne constituant pas dans les régiments d'infanterie des bataillons motorisés de défense contre les tanks, et en n'accordant pas d'importance, dans les divisions légères, à l'organisation anti-tanks. Ils ont subi très amèrement lors des batailles en Belgique, dans les Flandres et sur la Meuse le châtiement de cette faute. Et c'est pourquoi ils attribuent maintenant une grande importance à la question de la défense contre les tanks.

LA LUTTE CONTRE LES TANKS
Pour lutter contre les tanks allemands les Français disposent du canon d'infanterie de 37 m.m., du canon de montagne de 65 m.m. et enfin du canon de 75 de campagne et de montagne. D'une part, il faut que les régiments d'infanterie soient abondamment pourvus de ces canons, et de l'autre il faut que l'on utilise ces pièces pour constituer des bataillons de défense anti-tanks motorisés. C'est une bonne méthode contre les tanks que de disposer, dès les premières lignes, une abondante artillerie anti-tanks qu'ils ont créées aux abords.
Contre les tanks qui, malgré tout, parviendraient à s'infiltrer, les Français emploient les organisations de défense anti-tanks qu'ils ont créées aux abords des villages, des forêts et des sources et les formations de réserve de défense contre les tanks.

Contre les avions en piqué employés contre des objectifs terrestres, l'arme la plus efficace est constituée par les armes légères d'infanterie jusque et y compris le fusil pour les fantassins qui se trouvent aux abords de l'objectif visé, et surtout les mitrailleuses lourdes

La vie sportive

Le championnat de Turquie de foot-ball Galatasaray ou Fener?

Le championnat de Turquie de foot-ball touche à son terme. Les rencontres intervilles sont terminées. Les équipes d'Ankara et d'Izmir n'ont plus aucune prétention au titre. Seules trois formations de notre ville peuvent briguer la première place : Galatasaray, tenant du titre, Fener, leader actuel, et Besiktas, champion d'Istanbul. Etant donné que ce dernier a un certain retard par rapport aux deux autres ; il ne reste comme compétiteurs sérieux que les deux éternels rivaux : Fener et Galatasaray.

UN MATCH DECISIF

Or, aujourd'hui au stade de Kadıköy, ces deux «onze» vont se mesurer en match-retour, le match-aller s'étant terminé à égalité : 1 but à 1. Il est certain que le vainqueur du choc de cet après-midi pourra être considéré comme le gagnant virtuel de championnat national. Quant au battu, il perdra au moins 75 pour cent de ses chances de remporter le championnat. La partie est donc importante. Qui en sortira victorieux ? Essayons de supputer les possibilités des deux teams.

GALATASARAY EN BAISSÉ

Galatasaray traverse une crise, témoin ses médiocres exhibitions contre Altay et Altinordu. La défense est, certes, sûre et forme le meilleur compartiment de l'équipe. Les demis sont coriaces, mais pourront-ils prendre l'ascendant sur Resat - Esat - Fikret ? C'est douteux. Quant à la ligne d'avants, jadis de premier ordre, elle est

maintenant au-dessous de tout. Sela - heddin a beaucoup baissé. Gündüz n'a pas fait oublier Cemil. Serafim se maintient, mais il n'est guère brillant. Süleyman remplace l'excellent joueur, mais bien pitoyable sportif qu'a été Buduri et naturellement n'est pas à même de combler le grand vide qu'a causé la fuite honteuse de ce joueur leur incorrect pour ne pas dire plus. Reste Salim, mais c'est insuffisant pour vaincre un Fener métamorphosé.

LE DYNAMISME DE FENER

En effet, les «jaune-bleu» ont fait peau neuve. Leur défense vaut maintenant celle de Galatasaray. La ligne de demis est la meilleure de Turquie. Enfin les avants — surtout l'athlétique Melih — possèdent un dynamisme redoutable qui peut arriver à bout de n'importe quelle défense.

Bref, leur forme actuelle, l'avantage de jouer chez eux, leur volonté de vaincre sont autant de facteurs en faveur des Fenerlis. C'est sans hésitation que nous en faisons nos favoris. A Faruk et Adnan d'éviter que le succès des hommes de Fikret ne soit trop net !

En lever de rideau, Besiktas matchera Vefa et partira grand favori. Le coup d'envoi de cette rencontre sera donné à 15 heures. M. Adem tiendra le sifflet.

Le match Fener-Galatasaray débutera à 17 h. L'excellent referee M. Şazi Tezcan arbitrera cette intéressante partie assistée de M. M. Nuri Bosut et Samih Duransoy, juges de touche.

L'Attitude de l'Italie

(suite de la 1 ère page)
que dans le domaine international :

5.— Cette guerre doit trancher pour le peuple italien les questions territoriales en suspens de Nice, la Corse, Tunis et Djibouti. Mais elle doit aussi libérer l'Europe de la domination des puissances hégémoniques et monopolisatrices des matières premières.

6.— Le peuple italien doit assurer à la nation et à l'Empire l'indépendance sur la mer. Cette nouvelle guerre que le peuple italien devra faire, sera la guerre de l'indépendance suprême.

et légères pourvus d'un dispositif qui leur permette de tirer contre les avions

ET MAINTENANT ?..

Le succès, pour les Français consiste pour le moment à ne pas se laisser démoraliser et à combattre sans se débander. Ce serait une faute de s'attacher plus qu'il ne le faut au terrain. La tactique la plus opportune, pour le haut commandement français, c'est de replier graduellement jusqu'à une limite et à un moment déterminés son aile gauche, qui est soumise à une forte pression et de préparer entretiens une grande contre-attaque. Nous constatons que c'est précisément cette tactique qu'il applique avec calme et sang-froid. Et c'est l'art du commandant en chef de fixer avec exactitude le moment et les limites de cette contre-attaque.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

La politique erronée de la Pologne et tout particulièrement celle de l'Angleterre et de la France suscitaient les soupçons de l'URSS. Elle craignait d'être abandonnée, par ces pays, seule et isolée, contre l'Allemagne. Le fait, en particulier, que l'URSS qui était pourtant liée à la France et à la Tchécoslovaquie par des alliances défensives n'ait pas été invitée à participer aux pourparlers de Munich avait tout particulièrement suscité les soupçons de Staline.

Aujourd'hui, la position stratégique de l'URSS s'est améliorée. Son action militaire en Pologne, ses accords avec les Etats baltes, la guerre et la paix avec la Finlande, étaient autant de mesures de précaution prises contre l'Allemagne. Aujourd'hui, l'URSS serait en meilleure posture qu'en septembre 1939 pour faire face à une attaque allemande. Les armées allemandes sont engagées dans une dure lutte à l'ouest. Et Hitler redoute plus que jamais une guerre sur deux fronts. Ainsi l'URSS se sent en sécurité contre l'Allemagne.

D'autre part l'éventualité que lors d'une intervention en guerre de l'Italie, celle-ci veuille mettre le feu aux Balkans, assaillir les Détroits, et hâter l'effondrement des Alliés en aidant l'Allemagne à obligé et obligera l'URSS à adopter une nouvelle politique. L'URSS sait que si l'Allemagne parvient, avec le concours de l'Italie, à abattre rapidement les Alliés sans qu'elle-même ait été sérieusement fatiguée, le tour de la Russie viendra ensuite. Car Hitler est un chef d'Etat qui ne cache pas ses sentiments. Ses aspirations en Orient sont connues. Et parce qu'on les connaît à Moscou, on ne désire pas faciliter la victoire de l'Allemagne.

...L'URSS ne permettra pas que la paix et l'équilibre des Balkans soient troublés. L'importance de l'avertissement qu'elle adresse à l'Italie est grande. Peut-être aura-t-il une influence sur l'intention de l'Italie d'entrer en guerre.

Cumhuriyet

L'EQUILIBRE INTERNATIONAL

M. Yunus Nadir rappelle les circonstances dans lesquelles la Turquie fut amenée à prendre des mesures de sécurité internationales. Et il ajoute :

...Les conditions dans lesquelles la Russie se trouvait à cette époque à empêché la réalisation de ce désir. En d'autres termes, elles les ont un peu retardés.

Mais qu'il existe ou non des traités entre nous, l'amitié indéfectible de deux pays, leur sécurité et leurs intérêts qui s'appuient les uns sur les autres suffisent à les faire marcher tous jours ensemble.

Les pays des Balkans et du Proche-Orient sont autant de points de repère de l'équilibre international dans ces régions. Aucune atteinte ne peut leur être portée. Car autrement, répétons-le, l'équilibre serait rompu et le monde croulerait.

Il est indéniable, non seulement pour les grandes puissances, mais encore pour les pays des Balkans et du Proche-Orient, que cette vérité comprise telle quelle. Les petites nations sont obligées et capables de défendre avec le maximum de leurs forces nationales leur situation sanctionnée par l'équilibre mondial.

L'équilibre mondial n'est pas une fausse illusion, mais une réalité et toutes les nations grandes ou petites, ont des devoirs envers lui.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

Jadis, Henri Monnier, le père de «Joseph Prudhomme», dînait dans un restaurant alors fameux : «le Rocher de Cancales».

Il aperçut un cheveu dans son potage. D'autres eussent poussé les hauts cris. Lui, il prit délicatement le cheveu, appela le garçon, et lui dit avec un ton significatif sang-froid :

— Tenez, gardez ceci... Une autre fois, vous le mennez à part. J'en prendrai, si je veux.

N'est-ce pas une jolie leçon d'hygiène et de bienséance.

LA BOURSE

Ankara 8 Juin 1940

(Cours informatifs)

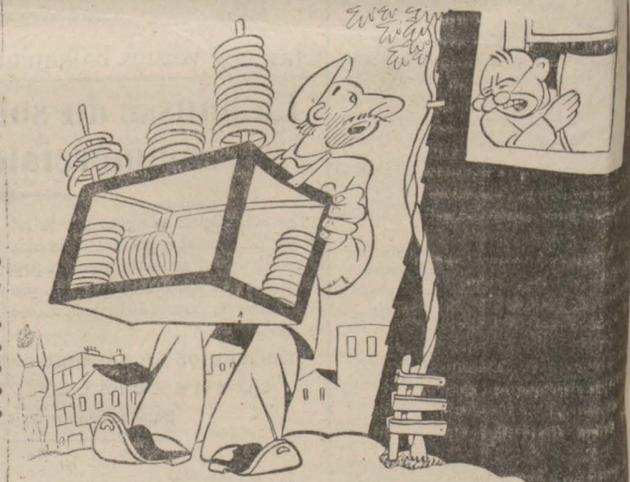
	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5 24
New-York	100 Dollars	154.-
Paris	100 Francs	2.96875
Milan	100 Lire	8.35
Genève	100 F. suisse	29.3550
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.9975
Sofia	100 Liras	1.8250
Madrid	100 Pesetas	14.455
Varscovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	27.405
Bucarest	100 Leys	0.625
Belgrade	100 Dinars	3.565
Yokohama	100 Yens	37.3425
Stockholm	100 Cour. S.	31.0975

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdüri :
M. ZEKI ALBALA

Basinevi, Babek, Galata, Saint-Flore Ma
Istanbul

Les nouveaux chapeaux



— Simit !... Simit frais !... Gevrek simiit !...
— Assez voyons, on voit bien que tu vends des simits, à quoi bon le crier ?
— Comment me taire, on pourrait croire que je vends des chapeaux de femmes !...
(Dessin de Nadir Güler à l'«Ankara»)

FEUILLETON de «BEYOGLU» N° 7

L'INCONNU DE CASTEL-PIC (LE MYSTÉRIEUX INCONNU)

Par MAX DU VEUZIT

Nos dirigeants, paraît-il, ont été très émus, ainsi que nos maisons de commerce, qui ont baissé leurs rideaux de fer.

Est-ce que la terreur va recommencer ? Ne pourra-t-on plus travailler en paix ?

Moi, je ne comprends rien à la politique. Est-ce que ça rime à quelque chose d'être royaliste, lorsqu'on vit en régime républicain ?

C'est par esprit de contradiction, tout simplement !

Un précepteur !

Grand'mère veut me donner un précepteur !

J'en croyais pas mes oreilles, quand elle m'a annoncé cela, tantôt.

— Il te faut apprendre les langues étrangères, m'a-t-elle expliqué, à ma grande stupéfaction. Une jeune fille de famille doit être instruite et savoir parler à tous, aujourd'hui !

— Mais à quoi cela me servira-t-il ? Je ne sors jamais et nous ne voyons personne.

— Tu sortiras et tu recevras du monde, plus tard.

— Plus tard ?... Quand ?
— Quand tu seras mariée, parbleu !

C'était la première fois que mon aieule faisait pareille allusion.

Je l'ai regardée avec un peu de mélancolie et, hochant la tête, j'ai murmuré :

— Je ne pense pas qu'un fiancé grave jamais la sente de Castel-Pic.

— Et pourquoi ça ? Notre alliance ne serait-elle pas flatteuse pour n'importe quel homme de race ?

— Oh ! ce n'est pas une raison ! ai-je protesté.

— Eh bien ! alors ?

— Eh bien ! fis-je, sérieusement. Voyez-vous, grand'mère, j'ai beaucoup réfléchi à ces choses et j'en suis arrivée à cette certitude, c'est qu'à moins de mettre une annonce à la quatrième page d'un grand journal pour indiquer qu'il y a une fille à marier ici, personne ne songera jamais à monter à Castel-Pic pour y chercher femme.

Je crois encore entendre l'éclat de rire moqueur qui a accueilli mes paroles.

— Attends donc d'avoir des jupes collantes, gamine, avant de songer au mariage. Voyez-vous cette petite qui réfléchit à des choses pareilles ! Tiens, aide Fauste à préparer la maison pour l'arrivée de ton professeur, ce sera beaucoup plus sensé, vraiment !

Des jupes collantes ? a dit grand'mère.

Mais ce n'est pas de ma faute si elle s'obstine à me vêtir de robes qui ont cinq mètres de tour. S'il ne tenait qu'à moi, il y a longtemps que je porterais des jupes collantes, à la mode de Paris, avec des traînes longues, longues comme en avaient autrefois les dames de la cour et comme en portent tous les jours, dans les contes d'enfant, les radieuses fées des paradis enchanteurs.

C'est comme mes cheveux !

Mon aieule ne m'a jamais permis de les couper et je les ai toujours sur les dos.

Mes jupes larges, ma natte, voilà mon cauchemar ! Et je suis sûre que ceux qui me voient doivent trouver cela très laid pour une vraie demoiselle ; sur-tout que je ne suis pas maigre et que mon corsage accuse déjà une poitrine assez développée.

Mais grand'mère ne comprend pas ça !

Un précepteur !

Je n'arrive pas encore à comprendre par quelle succession d'événements je vais avoir un précepteur.

Il est certain que cette idée-là n'est pas venue, tout d'un coup, sans motif,

à grand'mère, et il est non moins évident qu'elle ne l'a pas murie longtemps.

— Vous ? comment ! Vous ne m'avez rien dit.

Non, un événement que j'ignore et que la lettre de l'autre jour aura appris à mon aieule a bien certainement déterminé cette grave décision.

Un précepteur auprès de moi, mais c'est un étranger à Castel-Pic ! un tiers dans notre immuable tête-à-tête ! un inconnu dans notre vie ! C'est le bouleversement complet de nos vieilles habitudes ! c'est la fin de ma réclusion c'est... c'est...

C'est beaucoup de choses !...

Puisqu'il est entendu que je dois avoir un professeur de langues étrangères, j'ai interrogé mon aieule sur cet être qui allait partager notre existence.

Le connaissait-elle ? L'avait-elle déjà vu ?

— Non, mais ce monsieur m'est recommandé très chaleureusement par la baronne Le Roux, une de mes plus chères et plus anciennes amies.

— Quelle drôle d'idée elle a eue de penser à nous, à propos de son protégé.
— Mais c'est moi qui lui avais exprimé

mon désir de te voir étudier les langues vivantes.

— Vous ? comment ! Vous ne m'avez rien dit.

— J'y pensais... cela suffit.

Il m'a semblé que ma bonne aieule rougissait sous ses bandeaux blancs comme chaque fois que ma naïveté ma malice lui pose une question embarrassante, et qu'elle se croit obligée d'inventer quelque chose de vraisemblable pour me répondre.

— Est-ce qu'il est jeune, mon précepteur ? ai-je encore demandé.

— Jeune ?... Mais je ne sais pas.

Une crainte m'est soudain venue.

— Est-il certain que c'est un homme ?

— C'est bien un homme, répondit grand'mère en riant. La baronne me a fourni tous les renseignements détaillés.

— Alors, vous savez son nom ?
— Parfaitement.

— Et c'est ? interrogeai-je plus timidement, car je craignais que grand'mère ne s'importunât de mes multiples questions.

(A suivre)